

## COLLOQUE SUR L'AUTONYMIE (INTERVENTION A LA TABLE RONDE)

par **Claudine Normand**

e-mail : [normand.claudine@wanadoo.fr](mailto:normand.claudine@wanadoo.fr)

Ma situation ici me paraît un peu étrange, dans la mesure où non seulement je ne suis pas spécialiste de l'autonymie mais, jusqu'à ce jour, à tort ou à raison, je ne m'y suis pas intéressée. Ayant accepté, non sans témérité, de participer à cet exercice j'ai donc suivi le colloque attentivement ; j'en dégagerai trois orientations.

### **1. La relation à la logique**

Le terme métalangage a été emprunté à la logique et son application à une langue naturelle est pénétrée de la préoccupation des logiciens et philosophes du langage, pour qui il est essentiel du point de vue de la vérité de distinguer le discours sur le monde et le discours sur les mots ; ne pas confondre donc : *la rose a des épines* et *le mot « rose » a quatre lettres* ou simplement « *rose* » *a quatre lettres*. Si pour les logiciens (et les théologiens, comme nous l'a montré Irène Rosier) cette distinction a une portée ontologique, pour les linguistes, en principe non concernés par l'ontologie, il ne peut s'agir que de repérer les différentes façons linguistiques de marquer cette différence. Cependant le voisinage de ces questions logiques et philosophiques induit la préoccupation de la vérité qui se mêle dès lors aux considérations sur le sens ; une variante en est la considération de l'adéquation du discours, autrement dit la vérité dans la vie pratique, d'où l'orientation pragmatique de nombreux développements : s'entendre sur les mots, savoir ce que l'autre veut dire, ajustement, polémique, négociation du sens etc. On sait que, historiquement, la pragmatique s'est greffée sur la logique (cf. le cercle de Vienne et Ch. Morris). Vérité ou adéquation, dans les deux cas l'usage du métalangage, et donc la production du phénomène autonymique, est associé à l'établissement d'un sens juste.

### **2. L'orientation proprement linguistique**

Il ne s'agit que de décrire le sous-système de la langue permettant de « parler » de la langue i.e les marques formelles qui signalent le changement de registre (ou de référent) : guillemets, soulignement, (à l'oral et à l'écrit), absence de déterminant, etc. autant de façons de distinguer *usage* et *mention*, qui en principe permettent d'éviter toute confusion et de savoir de quoi on parle, du mot ou de la chose. Cependant il me semble que cette distinction *usage/mention* se brouille souvent dans l'activité langagière ordinaire : lorsqu'on dit, par exemple : *j'appelle un chat un chat* et non *j'appelle un chat « chat »*, s'agit-il d'une reprise

autonymique sans autre marque formelle, à l'oral, qu'une légère pause ? Répète-t-on le mot ou la chose ? Ou encore : *mon cher cousin vous avez dit « bizarre »*. – *J'ai dit « bizarre » ? Comme c'est bizarre*. (où l'on remarque que seule la transposition écrite oblige, par soumission scolaire aux guillemets, à choisir entre répétition et reprise autonymique).

### 3. Le jeu

Profitant de ce flou déplorable dans l'activité linguistique ordinaire on joue sur la langue et on profite de ce que l'adéquation n'est jamais assurée ; on revient sur ce qui a été dit, on le reprend, on s'y arrête... C'est l'ouverture sur les calembours, l'écriture littéraire, tout ce qui est jeu. Ce domaine peut susciter l'intérêt pour l'émergence d'un *sujet* en tant qu'il fait retour sur une parole qui cesse d'aller de soi (cf. J. Authier-Revuz sur les boucles méta-énonciatives), mais la référence à une « théorie du sujet » n'est pas constante ni unitaire.

Pour conclure, je dirai que je reste frappée par l'insistance qui fait de l'autonymie une question en quelque sorte « éthique ». Une réflexion sérieuse sur le langage ne se soutiendrait que de cette distinction claire des mots et des choses, sans qu'on s'interroge sur la conception de la langue qu'elle recouvre : une nomenclature où les mots-étiquettes sont pur renvoi (plus ou moins adéquat) à une *réalité* que celle-ci soit physique (le monde des choses) ou langagière (le monde des mots). A cette vue dont Saussure a montré la simplicité biblique on n'oppose pas (ou plus) la spécificité de l'objet-langue qui, langue ou métalangue, fait intervenir l'ordre du sémiologique, irréductible à celui de la vérité. Pour ce que j'en ai entendu ce problème ne me paraît pas avoir été soulevé dans le colloque.

Je terminerai en citant un énoncé célèbre qui me paraît condenser toutes les difficultés à mes yeux non résolues, ou même peut-être masquées, par le fait d'isoler comme tel le phénomène de l'autonymie :

Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets. (Mallarmé « Crise de vers », O.C. Gallimard, Pléiade p. 368)